

# TRICOTE-MOI UNE MAISON

Marlena MIGDALSKA

- Art-thérapeute, illustratrice - Animatrice EHPAD

[marlen23@gmail.com](mailto:marlen23@gmail.com)

## Résumé

A partir d'une activité ordinaire, intergénérationnelle, le tricotage, il a été possible de mener un projet d'animation proposé à des personnes résidant en EHPAD, un projet mené dans des directions différentes et complémentaires (individuelles, petits groupes, grands groupes).

Tricote-moi une maison a été un projet porteur d'échanges et de réflexions, un projet soutenant la création personnelle et l'expression de soi, un projet rassembleur et permettant l'inscription de soi dans la cité. Il s'est agi d'un travail de confirmation narcissique mobilisant désir et apportant satisfaction à des personnes « enfermées » dans la routine institutionnelle tout autant que dans leur dépendance.

Ici, le média tricot, appartenant à la culture féminine et familiale a rejoint la culture créative actuelle pour prendre soin des personnes âgées, en leur permettant de retrouver un savoir-faire en le détournant des objectifs habituels, elles ont pu dire, raconter, partager et évoluer hors institution, le temps de la construction collective d'un village.

Voici l'histoire du projet "Tricote-moi une maison" que j'ai mis en place il y a 3 ans avec des personnes résidant en EHPAD où je suis animatrice et art-thérapeute. J'organise mon travail en veillant à proposer des activités grands groupes qui sont plutôt récréatives mais aussi en petits groupes. Je mets en place des activités permettant également, de rester en lien avec le monde extérieur en favorisant la participation des résidents de l'ehpad à la vie citoyenne (participation active au téléthon par exemple). Enfin les activités que je propose s'équilibrent entre des activités hebdomadaires et mensuelles ayant des objectifs à court terme (décoration), moyens termes (fêtes thématiques, grumailles...) et long terme comme tricote-moi une maison ou actuellement à chacun son arbre qui verra son aboutissement en juin 2019.

Mais revenons à ce qui a permis au projet de « tricote moi une maison » de se mettre en place. J'ai moi-même commencé à tricoter il y a quelques années. Comme je me suis sentie un

peu seule à tricoter, j'ai trouvé un groupe de tricoteuses à Grenoble. Un jour mes copines tricoteuses ont proposé d'habiller, de décorer, un arbre. J'étais un peu étonnée et j'appris alors que cela faisait partie du mouvement appelé Le **yarn bombing** ou **tricot-graffiti** ou encore **tricot urbain** ou **tricotag** (appel aussi *knit graffiti*, *knitted graffiti* ou *yarnstorm* en anglais) qui est une forme d'art urbain qui utilise le tricot, le crochet, ou d'autres techniques (enroulements, tissages, tapisserie, accrochages....).

Le *yarn bombing* investit la rue en utilisant et en recouvrant le mobilier urbain d'ouvrages à base de fil : bancs, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbre, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins. L'un des objectifs est d'habiller les lieux publics en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants.

Le mouvement est né en 2005 lorsque Magda Sayeg a eu l'idée de recouvrir la poignée de la porte de sa boutique de laine à Houston, aux États-Unis. La pratique s'est ensuite largement diffusée, notamment en Europe de l'Est et en Angleterre. C'est en effet Londres qu'a eu lieu la première aventure de tricot collectif, appelée Knit the City (tricote la ville)

Grace à cette expérience collective, j'ai commencé à percevoir le tricot un peu différemment et l'idée de réaliser un projet artistique avec des personnes âgées lesquelles je travaillais depuis des années est née et je savais que nous pourrions nous retrouver ensemble pour cette activité intergénérationnelle et j'espérais qu'il serait possible d'amener les résidents de l'Ehpad à réinvestir ou à investir différemment le tricotage, sans avoir pour objectif de réaliser un vêtement.

Mais à ce moment-là je n'avais pas encore une idée précise, je voulais un sujet avec une forte valeur symbolique tout en pouvant créer un lien entre différentes personnes.

Et au mois de mai j'ai appris qu'aurait bientôt lieu la journée mondiale du tricot, Cette journée a été créée aux États-Unis par Danille Landes qui voulait simplement se retrouver avec d'autres personnes pour tricoter.

Cette journée mondiale du tricot a été pour moi un formidable prétexte pour mettre en place un groupe de tricot de personnes âgées dans la résidence où je travaille afin de préparer notre participation à ce mouvement qui nous ouvrirait sur l'extérieur. J'ai obtenu l'accord de la mairie pour organiser l'événement sur la place du village. L'office du tourisme nous a aussi bien aidé avec l'organisation logistique. Les résidents ont été ravis de cette journée qui nous a permis de partager un savoir-faire avec quelques personnes désirant apprendre s'étant installées avec nous pour tricoter et discuter.

Cette expérience m'a confirmée qu'il y avait plaisir et intérêt pour les résidents de tricoter ensemble, de se remettre à tricoter pour certaines personnes et de me faire confiance pour tricoter

d'une manière différente de celle qui était la leur habituellement. Mais je ne voulais pas juste tricoter. J'ai cherché une idée de projet qui donnerait du sens au tricotage en groupe, qui apporterait une valeur symbolique au tricot, qui nous porterait vers une réalisation collective.

L'idée de construire/représenter une maison est née. La maison a une forte valeur symbolique et affective pour chaque personne. J'ai voulu que le thème proposé invite les personnes à s'interroger sur leur propre vie, sur leur maison d'enfance et les souvenirs qui l'accompagnent, leur maison avant et maintenant, la maison dans leur souvenir ou leur désir.

Et petit à petit, maille après maille, ce projet a pris forme. Nous pouvions continuer à tricoter ensemble, pour construire des maisons, chacun sa maison. Autour et grâce à cette activité, l'occasion a été donnée à chaque personne investie participant au projet d'évoquer son histoire à partir des souvenirs de sa maison et ce en s'appuyant sur une activité ancienne, culturelle, devenant support d'un travail de création collective adapté à l'air du temps.

Dans ce projet, chaque personne participante a été invitée à créer une petite maison en tricot. J'ai laissé libre cours à l'imagination et à la créativité. J'ai voulu quelque chose de simple, pour que chacun puisse s'y retrouver et réaliser son œuvre sans difficulté.

J'ai juste donné quelques consignes : les murs seraient en carton et d'une taille raisonnable.

Les personnes ont tout d'abord tricoté des carrés ou rectangles avec la couleur de leur choix. Chacun a décidé le nombre de mailles et la longueur de l'ouvrage. Il y avait des maisons entièrement réalisées par une personne, et d'autres ont été le fruit d'un travail collectif. Une fois les 4 murs tricotés nous avons découpé une structure en carton qui a été recouverte par les bouts de tricots selon les souhaits des participants. Et ainsi, c'est un véritable village qui a pris corps petit à petit, avec également des maisons réalisées par des filles de résidents, mais aussi une église... Le projet tricote moi une

maison se développait dans des voies qui n'avaient pas été prévues au départ, ce qui a fait très plaisir à tout le monde !

Tricoter c'est créer quelque chose de nouveau, mais c'est aussi créer du lien social, l'occasion donc de développer de nouvelles relations d'amitiés, par le partage d'une même activité. Les personnes ont tricoté individuellement pour certaines, dans leur chambre par exemple, mais pas seulement. Avec l'aide de la psychologue nous avons mis en place des moments de partage, pendant lesquels nous avons tricoté ensemble, en parlant, discutant de ce que nous tricotions, des mailles utilisées mais aussi, surtout, de nos souvenirs de maisons. Nous avons invité chaque personne à s'exprimer dans le cadre d'un petit groupe comme sur la place d'un village finalement. Les personnes ne tricotant pas pouvaient venir mais une activité avec de la laine devait se dérouler comme faire des pelotes ou tenir la pelote pour une tricoteuse...

Nous avons aussi mobilisé familles, visiteurs, professionnels : nous avons reçu beaucoup de pelotes de laine, les familles et bénévoles ont bien aidé dans les finitions des petites maisons.

Avec ce projet j'ai voulu permettre aux personnes de la résidence de s'inscrire dans la vie sociale et faire en sorte que leur mobilisation soit l'occasion de solliciter d'autres personnes et de se retrouver avec des personnes d'autres univers.

J'ai contacté alors des animateurs de différentes maisons de retraite et quatre ont adhéré à notre projet. Au final, cinq groupes ont travaillé indépendamment les uns des autres. Pendant un an et demi, durée de ce projet, nous avons régulièrement échangé des courriers, avec des photos, des chansons, des petits cadeaux. Nous avons organisé des rencontres de groupes pour échanger et montrer l'évolution de notre travail.

Lorsque tous les groupes ont terminé les petites maisons, nous nous sommes tous réunis pour la première fois pour mettre en place ensemble les villages devenu une ville avec des quartiers

différents finalement, à l'occasion de la journée mondiale de tricot au cœur de village d'Allevard.

Et puis notre exposition a voyagé, chaque résidence l'a exposée pendant un certain temps, et puis nous nous sommes réunies dans un parc à Grenoble à l'occasion de la manifestation « L'été au Parc », puis nous avons exposé dans un Musée de Grenoble.

Après la fin de cette aventure, nous avons pensé que le tricotage ensemble ou individuellement allait continuer mais étonnamment n'ayant plus d'objectif ni de sens à tricoter tout s'est arrêté. Puis, je suis partie en congé parental et mes collègues qui ne savaient pas tricoter n'ont pas repris l'atelier, mais même au retour je n'arrive pas re-mobiliser les résidents en l'absence d'un projet porteur de sens.



